Première année. № 5. Dimanche 28 février 1864

LE SAUVEUR DES PEUPLES

ABONNEMENTS

Bordeaux.................... 6 fr.
Départements et Algérie.... 7 fr.
Etranger continental......... 10 fr.
Amérique, pays d'outre-mer.. 14 fr.

Les abonnements se paient d'avance dans les bureaux ou en mandats sur la poste au nom du directeur-gérant. Ils sont aussi reçus par l'intermédiaire de tous les libraires et directeurs de poste.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. Les abonnements partent du 1er février. Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année on envoie les numéros parus.

Un numéro séparé, pris au bureau, 10 c.; par la poste, 20 c. pour toute la France.

JOURNAL DU SPIRITISME

PROPAGATEUR DE L'UNITÉ FRATERNELLE

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Bureaux à Bordeaux, cours d'Aquitaine, 57

DIRECTEUR-GÉRANT : A. LEFRAISE.

AVIS

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compté des ouvrages pour ou contre le Spiritisme, lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

CHARITÉ
Tu aimeras ton prochain comme toi-même.
(Matthieu, XXII, v. 39.)

FRATERNITÉ UNIVERSELLE.
Que tous ne soient qu'un.
(Jean, XVII, v. 21.)

VÉRITÉ
Je suis le chemin, la vérité et la vie.
(Jean, XIV, v. 6.)

AVIS.

Le nombre des personnes qui n'ont pas retourné les derniers numéros de notre journal dépassant toutes nos prévisions, nous prions nos abonnés hors Bordeaux, afin d'éviter toute méprise et tout retard dans l'envoi, de confirmer leur adhésion tacite en nous adressant le montant de leur abonnement, en un mandat sur la poste ou une valeur à vue sur une maison de commerce de Bordeaux, au nom du Directeur-Gérant.

Pour faciliter les personnes qui préféreraient envoyer le montant de leur abonnement en timbres-poste, nous accepterons ce mode de paiement, en les priant d'ajouter au prix de leur abonnement un timbre-poste de **20** centimes, pour indemniser l'administration de la perte qu'elle doit subir à raison de l'échange de cette valeur contre espèces.

Pour les abonnés de Bordeaux (ville), les quittances leur seront présentées à domicile.

Toute personne à qui les numéros précédents auront été adressés, et qui n'aura pas renvoyé le présent, avec le mot REFUSÉ au dos de la bande, sera considérée comme abonnée.

L'ÈRE NOUVELLE DU SPIRITISME

Une nouvelle ère s'ouvre pour la doctrine spirite. Le sarcasme et la raillerie ont fait place, chez les hommes sérieux, au désir de connaître ; le besoin de s'instruire ou tout au moins d'examiner avec attention se propage dans toutes les classes de la société. Les railleurs d'autrefois se rapprochent aujourd'hui de ceux que leur esprit, trop prompt à juger une science qui leur était inconnue, prenait pour point de mire de leur verve caustique. La jeune plante a grandi, elle touche à la maturité. Les hommes sérieux, disons-nous, entraînés par l'exemple de ceux qui ont osé affronter ouvertement le ridicule, consentent à ne plus bafouer les adeptes du Spiritisme et à ne plus les envoyer à Cadillac ou à Charenton.

La presse, qui représente l'opinion des esprits avancés, dont la mission a pour but le progrès moral de l'humanité, lequel entraîne à sa suite et forcément le progrès matériel; cette partie de la presse française, que dirigent de libres penseurs, accueille aujourd'hui la science spirite comme une chose sérieuse et qui mérite qu'on l'étudie. Félicitons, dans toute l'effusion de notre cœur, les écrivains de mérite et de bonne foi qui, reconnaissant le nombre considérable et la gravité de ses adeptes, admettent le Spiritisme comme une science sérieuse ; nous disons les écrivains de bonne foi, parce que, dans le nombre de ceux qui font accueil aujourd'hui à l'étude nouvelle, il en est qui, dès l'abord, l'ont vigoureusement combattue. Ils combattaient alors avec la force d'une conviction arrêtée, mais inexpliquée ; leur retour sur une erreur passée témoigne aujourd'hui de la sincérité en même temps que de la noblesse de leurs sentiments.

Au nom de tous nos frères spirites, dont nous nous faisons ici l'interprète, nous remercions avec les sentiments de la plus franche sympathie les journaux de Paris, de Bordeaux, de Lyon, d'Angoulême, du Hâvre, d'Angers, de Marseille, ainsi que tous autres qui nous ont fait bon accueil, et dont les noms ne nous sont pas parvenus, de la bienvenue confraternelle qu'ils ont souhaitée au *Sauveur des Peuples*, dont le titre peut paraître ambitieux, ainsi qu'il a été dit; mais qu'importe, s'il exprime la sincérité de la pensée?

Au point de vue où nous nous plaçons, le Spiritisme a dépassé le temps de l'expérimentation, qui n'a plus aujourd'hui pour objet que de ramener certains hommes attardés, qui veulent, disent-ils, comme saint Thomas, voir de leurs yeux matériels pour croire, plutôt que d'étudier et de faire usage de leur raison. Nous souhaitons que ceux-là puissent arriver à la conviction, mais nous doutons que les divins messagers se prêtent à leurs désirs, qui prennent leur source dans la paresse et l'insouciance.

Pour nous, le Spiritisme est arrivé à cette époque critique où toute idée, toute science nouvelle, après s'être fait jour, après avoir éveillé l'attention publique, doit soutenir la lutte en plein soleil avec ceux qui l'attaquent, de même qu'il doit attaquer les gens qui veulent l'étouffer par des *menées occultes* ou par la *conspiration du silence*. C'est ici le cas ou jamais de répéter avec le Maître : « Ce que je vous dis à l'oreille, criez-le sur les toits. »

Il est opportun de placer ici, pour constater la phase nouvelle dans laquelle entre la divine révélation, un fait d'une haute importance, que rapporte en ces termes le journal la *Gironde*, du 23 février, d'après le *Mémorial diplomatique :*

« Une lettre émanant d'une personne bien informée, et qu'on nous a communiquée, révèle que récemment, dans un conseil privé où s'était agitée la question danoise, la reine déclara qu'elle ne ferait rien sans consulter le prince Albert ; et, en effet, après s'être retirée quelque temps dans son cabinet, elle revint en disant que le prince se prononçait contre la guerre.

« Ce fait et d'autres semblables ont transpiré et donné naissance à la pensée qu'il serait opportun d'établir une régence jusqu'à ce que Sa Majesté eût recouvré la sérénité d'esprit qui lui est indispensable pour reprendre la direction des affaires du pays. La popularité croissante du prince de Galles le désigne à l'opinion

publique, qui va même jusqu'à souhaiter une abdication en sa faveur. »

Ce fait n'a rien qui puisse étonner les adeptes du Spiritisme, car il leur a été facile de juger des idées de S. M. la reine Victoria sur la science spirite, idées qui se révèlent d'une manière toute affirmative dans un beau livre ayant pour titre : *Méditations sur la mort et l'éternité*, lequel a été publié, l'année dernière, sous le patronage de Sa Majesté britannique.

Si l'auteur de la lettre dont nous venons de reproduire le passage qui précède pense que les intérêts de la Grande-Bretagne soient en danger par le trouble d'esprit, selon lui, dans lequel se trouve la reine, qu'il se rassure. Il prouve seulement qu'il ignore ce qu'est le Spiritisme, et partant, que l'esprit est plus clairvoyant lorsqu'il est dégagé des étreintes de la matière. Si donc la reine avait confiance dans les conseils de son auguste époux, lorsqu'il était à ses côtés comme esprit incarné, quoi d'étonnant qu'elle ait maintenant en lui une confiance plus grande encore !

D'autres têtes couronnées, nous a-t-on affirmé souvent, partagent les idées professées par la reine d'Angleterre. Vienne le jour où toutes les couronnes seront portées par des têtes spirites ; c'est alors que sera justifié notre titre, accusé d'ambition : « **LE SPIRITISME EST LE SAUVEUR DES PEUPLES.** »

Nous avons l'espoir qu'avant de prendre une détermination sur la question de savoir si l'on doit envoyer la reine à Bedlam, messieurs les membres du Parlement prendront la peine d'étudier le Spiritisme.

Quels admirables ressorts fait jouer l'Intelligence suprême pour arriver à l'accomplissement de ses desseins !

A. LEFRAISE.

REVUE

Nous trouvons dans l'*Opinion nationale* l'article suivant :

Il pleut des Mandements : celui de M. l'évêque de Nîmes est dirigé contre les idées modernes. Il attaque franchement la notion même du progrès, et s'écrie :

« De quels noms appelerez-vous les pas que nous avons faits en avant? Des rêves immondes comme le *Saint-Simonisme*, des systèmes creux comme l'*Eclectisme*, des religions vaporeuses comme le *Sentimentalisme*, et mille autres futilités ou abominations du même genre; voilà les nobles *progrès* qui se sont disputé le terrain laissé libre dans un certain monde par la proscription de notre foi. »

C'était précisément sur ce ton que les prêtres d'Alexandrie parlaient des *Galiléens* au IIe siècle de l'ère chrétienne. S'échauffant de plus en plus, M. Plantier nous menace des flammes éternelles.

« Les idées modernes, dit-il, sont stupides, parce qu'elles ne changeront pas l'ordre établi de Dieu et n'empêcheront point ceux qui nient l'enfer de le trouver à la fin de leur carrière et de leurs crimes. »

Vous aurez beau nous maudire, Monseigneur, vous ne rallumerez pas les feux de votre enfer : ils sont éteints désormais ; et le dogme cruel du petit nombre des élus est mort dans la conscience moderne. Soufflez la haine tant que vous voudrez, vous ne ranimerez pas votre Dieu de colère et de vengeance. Vous n'arrêterez pas la réalisation de nos rêves, que vous appelez immondes, de nos rêves de fraternité et de solidarité universelles; vous n'empêcherez pas le dogme de la grâce de s'effacer devant la notion de la justice. — J. Labbé.

On remarquera dans les passages cités plus haut du mandement de l'évêque de Nîmes avec quel soin son rédacteur évite de lancer le mot *Spiritisme;* il parle du *Saint-Simonisme*, de *l'Eclectisme*, des *religions vaporeuses*, comme le *Sentimentalisme*, et mille autres *futilités ou abominations* du même genre ; il est facile de voir que dans ces derniers mots est toute la pensée de Sa Grandeur ; pensée qu'il a bien soin d'envelopper dans de vagues généralités. N'est-ce pas avec raison que nous disions plus haut que certaines gens veulent étouffer le Spiritisme par des ménées occultes, ou par la conspiration du silence? Mais comme rien ne l'arrête, il faut que leur rage déborde quand même.

Vous avez tort, Messieurs, de combattre la révélation nouvelle qui vient troubler, il est vrai, vos joies matérielles, mais qui vous apporterait, comme à tous, la paix du Seigneur. Vous avez tort, et nous vous donnons un bon conseil ; sachez tirer parti de l'avis que nous a donné spontanément l'un de nos guides familiers, et que nous vous mettons sous les yeux :

« Ce que vos ennemis préparent contre vous est une puissante machination que leur malice aveugle entraîne à mettre à exécution. Mais soyez sans inquiétude ; la foi fait votre force et tous leurs artifices ne sauraient prévaloir contre votre courage, fondé sur ce rocher. Suivez sans dévier le chemin que nous vous traçons, chemin de la Vérité, qui ne peut être celui du Mensonge, quoi qu'en disent vos contradicteurs. Car, s'il faut, pour entrer dans la maison d'un homme fort, lier d'abord cet homme fort (1), la Vérité lie le Mensonge et prend sa place dans sa maison ; c'est pourquoi le Mensonge ne peut détourner la Vérité de son chemin. »

A cet enseignement donné par l'un de nos bons guides, ajoutons cette réflexion : le Maître a dit : « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'assemble pas avec moi disperse (2). » A quel camp appartenez-vous, Monseigneur? Nous croyons que votre intolérance, qui mord au talon, comme le grand dragon, l'antique serpent, est plutôt faite pour disperser que pour assembler avec le Maître de la moisson.

A. L.

COMMUNICATIONS SPIRITES

BORDEAUX : **Médium, Mlle M. A.......**

LA LEÇON DES FLEURS.

La fleur a brillé complaisamment au soleil, les regards ravis se sont arrêtés autour d'elle ; mais est-ce là tout ? N'y a-t-il pas une chose mystérieuse qui enivre l'âme, un parfum céleste qui s'exhale de son sein et s'épand dans les airs en flots odorants ? N'y a-t-il pas sous ces pétales brillants un suc précieux qui doit nourrir l'abeille?

Enseignement splendide de la nature !

Vous cherchez dans les nues des aspirations généreuses et vous foulez aux pieds les trésors que la Providence vous prodigue; vous dédaignez les leçons des humbles et des infimes, oubliant, comme l'a dit un homme célèbre parmi vous : qu'on a souvent besoin d'un plus petit que soi. Ouvrez donc ce grand livre de la nature, qui ne demande, pour être lu couramment et offrir ses richesses à l'observateur, qu'un cœur simple et droit. Admirez cette harmonie magnifique qui règne dans la création, cette fraternelle assistance que de petites créatures se donnent entre elles ; exemple qui devrait vous faire rougir, hommes orgueilleux, dotés de pensées et d'intelligence, et qui méconnaissez cette loi universelle de la solidarité, de la charité, hors laquelle tout est vanité, tout se fane et meurt.

Admirez surtout, femmes à qui je parle, admirez la leçon que les fleurs, vos compagnes, vous offrent chaque jour. Vous avez la

(1) **Matthieu, C. XII, v. 29.**
(2) **Matthieu, C. XII, v. 30.**

beauté du corps, vous avez la grâce de l'esprit, mais avez-vous le parfum qui enivre, et sans lequel l'éclat de vos couleurs passe comme un songe et ne plaît qu'un moment? Avez-vous la beauté du cœur qui se transmet de l'esprit au visage et donne l'auréole divine aux vierges du Seigneur? Avez-vous ce reflet intérieur qui embellit les plus humbles, qui transfigure l'être et lui donne le rayonnement de la véritable beauté, de la beauté incorruptible, et sur laquelle les ans passent, comme la main du lapidaire sur la perle précieuse, en l'embellissant toujours.

Femmes, femmes mondaines, qui livrez à la vanité, au monde, à l'orgueil, tous ces trésors du cœur que Dieu prodigue à ses créatures, qui gaspillez en frivolités, en futilités, ce besoin d'activité que vous sentez en vous-mêmes, ah ! comprenez, comprenez enfin le rôle qui vous est destiné, la grandeur de votre mission, le but de votre existence ! Rejetez ce luxe énervant et coupable auquel vous sacrifiez les joies pures de la conscience, n'étouffez pas sous le souffle empoisonné de l'égoïsme, de l'amour-propre, ces germes de bien que Dieu a placés dans vos cœurs comme une semence précieuse, mais qui veulent l'air pur et chaud, les effluves généreuses de l'amour, pour éclore en fleurs belles et gracieuses.

Revêtez la robe de bure; imitez la femme forte de l'Évangile qui ne mange point son pain dans l'oisiveté, mais dont l'œil sans cesse ouvert sur sa maison, veille avec sollicitude aux besoins de sa famille. Ne jetez pas au vent des passions le pain de l'indigent, ne donnez pas au monde votre salut éternel, il vous rend si peu en échange ! Quand vous avez brillé, quand vous avez étalé dans les salons l'élégance de vos parures, la grâce de vos corps et que votre voiture a éclaboussé dans la neige le vieillard infirme et tremblant, l'enfant grelottant et transi, dites, dites si vous ne sentez pas un tressaillement intérieur, un remords qui murmure à votre oreille : « Un seul ruban donnerait bien des joies à ces pauvres êtres, épargnerait bien des souffrances! » Mais soudain, une autre voix s'écrie : « Qu'importent ceux qui pleurent ! Dieu t'a donné la fortune, c'est pour en jouir. Et puis tes amies, que diraient-elles si elles t'éclipsaient par leur luxe? Que dirait le monde si la femme élégante abdiquait le sceptre de la mode ? »

Oh ! femmes égoïstes et vaines, que votre aveuglement est profond ! Au premier revers de fortune, vous les verrez s'enfuir comme des oiseaux un jour d'orage, tous ces flatteurs, tous ces adorateurs dont les hommages vous bercent comme une mélodie caressante; vous les verrez s'enfuir et éclabousser leur idole sous le sarcasme de leurs paroles, sous la raillerie mordante, sous la charité fausse, qui plaint afin de pouvoir blâmer.

Oh ! qu'il est différent le sort de celle qui place son cœur dans les pures régions de l'amour, dont chaque pensée est un désir de bienfaisance, un élan sympathique vers ceux qui souffrent ! Oh ! qu'elle est belle la couronne immortelle que vous méprisez pour des fleurs éphémères ! Oui, Dieu vous a créées pour briller, mais par l'éclat de vos vertus ; il vous a donné de bons et nobles sentiments pour en faire un noble usage, il vous a donné l'activité pour l'employer à des succès plus durables que le triomphe passager d'un salon !

Ne livrez pas au monde les trésors de vos âmes ; gardez-les pour la famille, là est votre royaume, là est votre empire ; rejetez ce manteau de pusillanimité, de frivolité sous lequel la société vous emmaillotte dans un étroit tissu ; revêtez l'armure du chrétien et du spirite; songez que, perfectibles, vous devez aspirer à progresser sans cesse et que la nonchalance et la mollesse, c'est le néant ! Du courage donc, de l'ardeur, du dévouement !......

Rappelez la mémoire de ces saintes femmes, gloire de leur sexe, qui suivirent Jésus sur le Calvaire et, au milieu du déchirement de leurs âmes, trouvèrent la force d'accomplir leur tâche. Voyez Marie, jeunes filles et femmes, suivez-la dans tous les actes de sa vie : obéissance, amour immense et infini, compassion pour les souffrances, toutes ces vertus humbles et cachées, elle les pratique ; et plus tard, quand l'heure de l'angoisse a sonné, quand ce fils, objet de ses affections les plus tendres, doit entrer dans la voie douloureuse, voyez-la cette mère meurtrie, déchirée, voyez-la souffrir sans plaintes et sans murmures. Ira-t-elle amollir le courage de celui qu'elle a porté dans son sein? Ira-t-elle lui dire : « Aie pitié de ta mère, car si tu meurs, je meurs ! » Non, non, et sachez-le : si Christ eût pu faillir, Marie eût été là pour lui crier : « Marche toujours vers le but élevé, au prix des plus cruelles souffrances; rien ne doit ébranler l'homme de cœur. Le devoir est immuable, malheur à qui l'oublie ! »

Secouez la faiblesse et la frivolité ; fortifiez vos cœurs, fortifiez vos âmes. Soyez dignes d'aspirer à toutes les félicités du ciel, et que les bénédictions les plus abondantes du Seigneur descendent sur vos têtes.

DEUX ESPRITS SYMPATHIQUES AU MÉDIUM.

DOUBLE MANIFESTATION.

Tout le monde a connu, à Angoulême, un homme d'une avarice sordide, malgré sa position de fortune, que l'on savait aisée. Cet homme, nommé L..., logé dans le grenier de sa maison, dont le reste était inhabité, n'ayant pas été aperçu de ses voisins pendant plusieurs jours, fut trouvé par la police, qui fit ouvrir sa porte afin de savoir ce qu'il était devenu, dans un état voisin de la mort. Coiffé d'un bonnet de papier à moitié brûlé, s'appuyant sur une table couverte de poussière, il semblait contempler quelques pièces d'or qui s'y trouvaient éparses. La justice, dans l'intérêt de cet homme, qui s'était depuis longtemps éloigné de sa famille, fit rassembler tout l'or et l'argent qui se trouvaient cachés çà et là dans la maison, fit déposer le tout au greffe, puis envoya le pauvre abandonné à l'hospice, où il mourut peu de jours après.

Une première évocation fut faite quelques jours après sa mort ; il vint et déclara *qu'il n'était point mort*, mais qu'*il voulait l'argent qu'on lui avait pris*.—Plusieurs mois s'écoulèrent, et l'on fit de nouveau dans le même groupe, le **25** septembre **1863**, une seconde évocation, avec l'aide d'un médium écrivain et d'un médium voyant en état de somnambulisme magnétique. Ce dernier décrivit le costume et la physionomie de l'esprit évoqué, qui lui était inconnu de son vivant, causa avec lui ou transmit les réponses aux questions qui lui étaient posées par son intermédiaire. — De son côté et en même temps, le médium écrivain obtenait, sous l'impulsion de l'esprit, la communication suivante, mise en regard, pour faciliter l'intelligence de la simultanéité, de celle provenant de la somnambule :

Évocation

Médium écrivain : M. GUMBERTEAU.	**Médium voyant :** Mme B....
« Que me veut-on donc encore? Je vous prie de me laisser partir ; cela commence à m'ennuyer. Vous feriez mieux de me rendre l'argent que l'on m'a volé. Croyez-vous que cela n'est pas *abelinable* (abominable) ; moi qui ai travaillé toute ma vie pour me ramasser un petit boursicaut honnête ! Eh bien, messieurs, l'on m'a tout pris ; l'on m'a ruiné ; je suis sur le pavé, je suis sur les pailles. Je ne sais pas où reposer ma pauvre tête. Oh ! ayez donc la bonté de me faire rendre tout cela. Je vous serais reconnaissant si vous pouviez réussir à me faire donner satisfaction. »	Je vois un vieux qui écrit, là. Il est bien vilain. *Abrenuntio*, *brenuntio*, qu'il est vilain !... Il n'a pas seulement de dents dans la bouche. Il a des lèvres énormes, pendantes, qui ressemblent à quelque chose de bien laid. Il a un bonnet de coton sale, une blouse ou un vêtement blanc, sale aussi. Est-il vilain, mon Dieu !

L'évocateur fait observer à l'esprit que rien n'a pu lui manquer depuis qu'il a quitté la terre.

« Vous me dites que rien ne m'a manqué ; vous avez du toupet. Et mon argent, CE N'EST DONC RIEN ! »

Vous le voyez bien, je suis près de vous.

D. Mais pourquoi toujours chercher votre trésor terrestre? Vous devriez songer plutôt à en conquérir un au ciel!

R. Oh! pour le coup, vous devriez me dire où il est, celui que je dois trouver. Vous êtes un *mauvais farceur, entendez-vous?*

D. Vous ne connaissez-donc pas Dieu?

R. Je n'ai pas cet honneur. — Je veux mon argent.

Vous pouvez le croire, et si l'on ne me forçait pas à être là, exposé à vos regards, il y a longtemps que je serais parti.

D. Vous vous ennuyez donc avec nous?

R. Beaucoup. (Le crayon frappe sur la table avec une telle précipitation et une telle violence, qu'il se casse.)

D. Est-ce lui qui fait écrire M. Guimberteau?

R. Oui, il est à côté de lui. Il est comme quelqu'un qui est lapidé. C'est un vieux tigre, cela!

D. Est-il donc forcé de venir?

R. Il y a quelqu'un qui le pousse.

D. Pourquoi ne s'en va-t-il pas, puisqu'il s'ennuie avec nous?

R. Vous l'avez appelé.

(*La suite au prochain numéro.*)

VARIÉTÉS

Dans un article de la *Gironde*, du 23 février, signé par M. Octave Giraud, nous lisons le compte-rendu d'une séance qui a eu lieu à la salle Barthélemy, sous la présidence de M. Edouard Laboulaye. Le sujet de la conférence était : les *Chants slaves*. Après la séance, M. Laboulaye a communiqué à M. Giraud, pour la *Gironde*, une ballade polonaise, dont voici la traduction :

L'Orphelin et la Marâtre.

« Le pauvre petit orphelin erre ça et là, cherchant sa mère en pleurant bien fort; Jésus-Christ le rencontre et lui parle doucement :

« Où donc vas-tu, pauvre petit enfant? Arrête, arrête, tu vas trop loin; si tu t'en vas ainsi, tu ne trouveras pas ta mère. Reviens, cher enfant, et va au vert cimetière, et du fond de sa tombe profonde ta mère te parlera. »

— Qui est là? Qui frappe si fort sur ma tombe?

— Mère, chère mère, c'est moi, ton pauvre enfant! Prends-moi avec toi, prends-moi; je suis si malheureux sans toi.

— Va au logis, mon enfant, le Seigneur séchera tes larmes.

Et l'enfant rentra au logis et se coucha pour pleurer.

Il se coucha pour pleurer : un jour seulement, il pleura; le second jour, il gémit; le troisième, il mourut.

De son ciel, notre Seigneur envoya deux anges, deux anges pour remonter au ciel avec le pauvre enfant.

De l'enfer, notre Seigneur envoya deux démons, deux démons pour prendre la marâtre et la jeter dans l'enfer. »

N'est-ce pas là du Spiritisme pur sang? Une conversation avec les esprits des morts? C'est au figuré, direz-vous? Très bien, mais l'idée n'en est pas moins juste et vraie, car si elle était fausse, la poésie aurait-elle quelque valeur? Elle serait construite sur le sable. Puis, n'y voyez-vous pas encore la croyance aux bons esprits comme aux mauvais, conforme à la doctrine spirite, mais contraire aux déclarations de l'Eglise?

Ces idées sont dans l'air, nous les aspirons à pleins poumons; bientôt elles seront aussi nécessaires à notre vie spirituelle que l'oxygène de l'air est indispensable à l'entretien de notre vie corporelle.

—

Dans son numéro du 18 février, le *Journal de la Vienne* est obligé de constater que les phénomènes qui se produisent à Poitiers, dans la maison de la rue Saint-Paul, continuent. — Nous attendons toujours la solution que doit nous donner notre confrère sur ce *mystère infernal* qui met aux abois sa vaine perspicacité.

— Au moment où nous mettons sous presse, le *Journal de la Vienne* nous tombe sous la main et nous y lisons :

« Nous recevons depuis quelque temps, par chaque courrier, des lettres, soit de nos abonnés, soit de personnes étrangères au département, dans lesquelles on nous prie de donner des renseignements plus circonstanciés sur les scènes dont la maison d'O... est le théâtre. Nous avons dit tout ce que nous savons ; nous avons répété dans notre feuille tout ce qui se raconte à Poitiers sur ce sujet. Puisque nos explications n'ont pas paru complètes, voici, pour la dernière fois, notre réponse aux questions qui nous sont adressées :

« Il est parfaitement vrai que des bruits *singuliers* se font entendre chaque soir, de six heures à minuit, rue Saint-Paul, dans la maison d'O... Ces bruits ressemblent à ceux produits par les décharges successives d'un fusil à deux coups ; ils ébranlent les portes, les fenêtres et les cloisons ; on n'aperçoit ni lumière ni fumée ; aucune odeur ne se fait sentir. Les faits ont été constatés par les personnes les plus dignes de foi de notre ville, par des procès-verbaux de la police et de la gendarmerie, à la requête de la famille de M. le comte d'O....

« Il existe à Poitiers une association de spiritistes ; mais, malgré l'opinion de M. D..., qui nous écrit de Marseille, il n'est venu à la pensée d'aucun de nos concitoyens, trop spirituels pour cela, que les spiritistes fussent pour quoi que ce soit dans l'*apparition des phénomènes*. M. H...., d'Orange, croit à des causes physiques, à des gaz se dégageant d'un ancien cimetière sur lequel aurait été construite la maison d'O.... La maison d'O.... est bâtie sur le roc, et il n'existe aucun souterrain y aboutissant.

« Nous pensons, pour notre compte, que les faits étranges et inexpliqués encore qui, depuis plus d'un mois, troublent le repos d'une famille honorable, ne resteront pas toujours à l'état de mystère. Nous croyons à une supercherie fort habile et nous espérons voir bientôt les revenants de la rue Saint-Paul revenir en police correctionnelle. »

Nous n'ajoutons aucune réflexion à l'ingénieuse explication donnée par le *Journal de la Vienne*, qui confesse humblement son impuissance spirituelle : à tout péché, miséricorde!

Pour tous les articles non signés :

A. LEFRAISE.

Le Directeur-Gérant : A. LEFRAISE.

BORDEAUX. — Imprimerie A.-R. CHAYNES, cours d'Aquitaine, 57.